Formation des interprètes de conférence en Corée du Sud

Elvin ABBASBEYLI

Maître de conférences
Université Mamun (Ourguentch, Ouzbékistan

https ://doi.org/10.17184/eac.8019

Résumé : Dans cet article, nous traitons la question de la formation des interprètes de conférence en Corée du Sud. Après avoir abordé brièvement l'histoire de l'interprétation dans ce pays, nous parlerons des écoles d'interprétation et de traduction . Etant donné qu'il existe actuellement de nombreuses écoles qui préparent des interprètes de conférence, nous citerons, en ce qui concerne l'enseignement, l'exemple de la Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT), au sein de la Hankuk University of Foreign Studies (HUFS), qui est considérée comme la plus grande école d'interprétation et de traduction en Corée du Sud.

Mots-clés : interprétation de conférence, interprète, traduction, Corée du Sud

Abstract: In this article we address the issue of conference interpreter training in South Korea. After briefly discussing the history of interpretation in this country, we will talk about interpretation and translation schools. Since there are currently many schools that prepare conference interpreters, we will give, with regard to teaching, the example of the Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT), within the Hankuk University of Foreign Studies (HUFS), which is considered the largest interpreting and translation school in South Korea.

Keywords: conference interpreting, interpreter, translation, South Korea

1 Introduction

Bien que la Corée du Sud soit le plus grand des quatre dragons asiatiques[1] en termes de poids économique et la 13^{e} puissance économique mondiale avec un PIB de 1 024 milliards de dollars américains depuis 2008, son marché de l'interprétation et de la traduction n'est pas au même niveau que le marché européen. Même si certains de nos collègues sud-coréens sont membres de l'AIIC (Association Internationale des Inter-

[1] Corée du Sud, Hong Kong, Singapour, Taïwan.

prètes de Conférence), il n'existe pas d'association locale qui réunit uniquement les interprètes de conférence sud-coréens.

Il s'agit d'un marché prometteur mais qui souffre malheureusement de son éloignement géographique de l'Europe. Cela se traduit par la quasi-absence d'interprètes européens venus travailler sur le marché sud-coréen pour des missions de quelques jours et par l'absence des formations en interprétation et en traduction pour certaines langues occidentales. Entourée de grandes puissances mondiales telles que la Chine, la Russie et le Japon, les écoles d'interprétation et de traduction sud-coréennes sont « forcées » de proposer dans leurs programmes les langues de ces pays. Parmi les langues occidentales, l'anglais et le français occupent une place importante et la majorité des futurs interprètes et traducteurs sont surtout formés avec les combinaisons anglais-coréen, français-coréen et parfois anglais-français-coréen[2].

Après avoir évoqué rapidement l'histoire de l'interprétation et de la traduction en Corée du Sud, nous intéresserons aux universités sud-coréennes qui proposent ces formations dans le cadre de leurs programmes ainsi qu'aux contenu des cours proposés. Enfin, nous terminerons notre article par l'état actuel du marché de l'interprétation en Corée du Sud.

2 La brève histoire de l'interprétation en Corée du Sud

2.1 Les débuts de l'interprétation

L'année 1876[3] est souvent indiquée comme le début de l'ouverture de la Corée au processus de modernisation. Cette date pourrait être comparée à l'an 1842 en Chine après les guerres de l'opium[4] et à l'an 1868 au Japon pendant l'ère Meiji[5]. Les trois pays ont commencé leur processus de modernisation[6]. Mais la Corée a été la dernière à réaliser ce processus de modernisation. Selon S. R. Park, le manque d'interprète parlant des langues occidentales en est la principale raison. Il n'y avait pas d'interprètes et personne ne parlait ces langues occidentales[7]. Au milieu du XIX^{e} siècle, il y avait des centaines de personnes qui pouvaient parler et écrire des langues occidentales. En Chine, leur nombre était des dizaines. Cependant en Corée, même pas une seule personne ne pouvait interpréter ou traduire ces langues. C'est finalement en été 1883 que le premier interprète coréen pour une langue occidentale a fait son apparition. Il s'agit de Yoon Chi-hon (1865-1945) qui, étudiant au Japon, avait appris l'anglais. Il était devenu le premier interprète officiel du Consulat des Etats-Unis en Corée. Le matin

[2]Nous aborderons d'autres combinaisons linguistiques dans notre article.

[3]Le 26 février 1876 a été signé entre la Corée et le Japon le Traité de Ganghwa. Il s'agit du premier des traités inégaux signés par la Corée et accorde aux citoyens japonais le bénéfice de l'extraterritorialité et l'ouverture au commerce de trois ports : Busan, Incheon et Wonsan.

[4]Ce sont des conflits qui ont opposé la Chine de la dynastie Qing à plusieurs pays occidentaux, au XIX^{e} siècle. La Chine volait interdire le commerce de l'opium sur son territoire.

[5]L'ère Meiji est une période historique du Japon qui a duré de 1868 à 1912. Elle symbolise la fin de la politique d'isolement volontaire et le début d'une politique de modernisation du Japon.

[6]Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 630.

[7]Park, S. R. (1997, May) *« A Historical Overview of Interpretation »*. Paper presented at a special lecture of the Graduate School of Interpretation and Translation, Seoul, Korea., in Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 630.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

il interprétait pour celui-ci et le soir il devenait devait l'interprète de la famille royale pour l'anglais. Lors de son séjour à Shangaï, il avait réussi à parfaire son anglais et à apprendre le chinois. Ainsi il était devenu le premier Coréen à maîtriser le coréen, l'anglais, le japonais, le chinois et les hanja (caractères chinois)[8]. Les missionnaires occidentaux sont arrivés en Chine et au Japon au milieu des années 1500. Cela a été l'occasion pour les populations d'interagir avec eux. Ceci n'a pas été le cas de la Corée car les premiers missionnaires arrivés en Corée en 1836, ont été arrêtés et décapités[9].

Avec le temps, l'intérêt pour apprendre l'anglais a grandi dans le pays. Ainsi, en 1883, le Consul allemand P. G. Moellendorf a ouvert une école pour l'enseignement de l'anglais. Elle a été fermée en 1886 et a été remplacée par Royal English School qui était la première institution nationale. D'autres écoles similaires ont également été ouvertes. Elles enseignaient l'allemand, l'anglais, le chinois, le français, le japonais et le russe. A l'exception des prêtres catholiques qui étaient présents dans le pays, Hong Chong-woo (1850-1913) a été le premier Coréen à apprendre le français. Kim Heung-ryuk a été le premier Coréen à apprendre le russe qui était devenu une langue importante au XVIII^{e} siècle. A part lui, il y a eu d'autres interprètes pour le russe comme Kim Hak-woo (1862-1894)[10].

2.2 Les temps modernes

Comme en Europe, les premiers interprètes et traducteurs en Corée du Sud n'ont reçu aucune formation. Ils sont tombés dans la profession par hasard. La première école d'interprétation et de traduction en Corée du Sud a été ouverte en 1979. Il s'agit de Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT) fondée au sein de Hankuk University of Foreign Studies (HUFS) qui se trouve à Séoul. Comme il n'y avait pas de professionnels pouvant enseigner ces deux métiers, c'étaient des professeurs de langue et de littérature qui assuraient la formation professionnelle des étudiants en interprétation et en traduction[11]. Néanmoins, au sein même de l'université il y avait des professeurs qui pensaient que l'interprétation simultanée était impossible entre les langues occidentales et orientales. Malgré la réticences de certains, cette formation a été ouverte avec le soutien du gouvernement[12]. Jusqu'à la création de la deuxième école d'interprétation et de traduction[13] celle de HUFS a bénéficié d'une véritable monopole surtout grâce à la politique du Ministère de l'Education sud-coréen qui

[8] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 630-631.

[9] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 631.

[10] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 632.

[11] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 632-633.

[12] Lim, Hyang-ok (2006), « A Comparison of Curricula of Graduate Schools of Interpretation and Translation in Korea », in Théories et pratiques de la traduction et de l'interprétation en Corée (Theories and Practices of Translation and Interpretation in Korea), Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 51, No 2, p. 216.

[13] Il s'agit de Graduate School of Translation & Interpretation (GSTI) fondée à Ewha Women University en 1997.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

avait limité la création de telles écoles. Il estimait que la Corée du Sud était un petit pays et qu'il n'existait pas une grande demande en interprétation[14].

La plupart des étudiants diplômés n'avaient pas eu d'expérience à l'étranger car jusqu'au milieu des années 1980 le voyage à l'étranger était limité. Malgré un début timide, cette école a réussi à se développer car cette période a coïncidé avec l'accroissement économique du pays. Une autre raison était l'arrivée, vers la fin des années 1980, des interprètes professionnels à cette école pour enseigner les métiers d'interprète et de traducteur. Comme partout, il y a eu un conflit entre l'« ancienne génération » qui y était là dès le début de l'école et la « nouvelle génération » formée à l'étranger surtout à l'ESIT (Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs) à Paris. Avec le temps et un processus naturel, les formateurs non professionnels ont cédé la place aux jeunes interprètes et aux traducteurs professionnels. Ceci a eu une grande influence sur le programme de formation de l'école. Le grand public a fait la connaissance de l'interprétation et surtout de l'interprétation simultanée grâce à quelques grands évènements tels que les Jeux olympiques de Séoul en 1988 et la Guerre du Golfe en 1991. De nombreuses conférences ont été organisées avant, pendant et après ces Jeux olympiques. Ceci a engendré une demande sans précédent en interprétation simultanée. Comme le procès de Nuremberg a fait connaître l'interprétation simultanée au grand public en Occident, la guerre en a fait de même en Corée du Sud. Compte tenu de la nature de la guerre, les chaînes de télévision sud-coréennes étaient incapables de répondre aux besoins 24/24 pour transmettre les développements rapides de la Guerre du Golfe à travers les émissions des chaînes telles que CNN. Les chaînes sud-coréennes ont donc opté de transmettre en direct et d'avoir recours aux interprètes de conférence pour travailler en simultanée[15].

En Corée du Sud, l'interprétation est vue comme un service rendu au client. De nombreux interprètes quittent le métier très tôt car ils se sentent inférieurs au niveau professionnel. La société estime que ce métier doit être exercé pour une courte période et non pour toute la vie. Elle estime également que ce sont les jeunes femmes qui doivent l'exercer. Des hommes sont entrés dans le métier mais peu sont restés. En réalité, les hommes arrêtent très tôt d'exercer ce métier comme les femmes. Ceci explique l'âge moyen des interprètes de conférence (dans les 30 ans) en Corée du Sud qui arrêtent de l'exercer. C'est un contraste avec l'âge moyen des interprètes occidentaux en activité (dans les 50 ans)[16].

La traduction a existé bien avant l'interprétation mais elle n'était pas reconnue comme un vrai métier. La demande en traducteurs a explosé quand la Corée a entamé le processus de modernisation car il fallait comprendre les cultures étrangères. Cependant, le statut social des traducteurs n'était pas reconnu. En effet, il y avait plus de reconnaissance pour les interprètes que pour les traducteurs. La raison principale pourrait

[14] Lim, Hyang-ok (2006), « A Comparison of Curricula of Graduate Schools of Interpretation and Translation in Korea », in Théories et pratiques de la traduction et de l'interprétation en Corée (Theories and Practices of Translation and Interpretation in Korea), Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 51, No 2, p. 216.

[15] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 633.

[16] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 633-634.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

être recherchée dans le confucianisme où les scientifiques sont au sommet de l'échelle sociale suivis de fonctionnaires. Les traducteurs appartiennent au secteur tertiaire ou au secteur de services qui est très inférieurs aux marchands. Malgré les bonnes rémunérations la reconnaissance sociale n'était pas au rendez-vous[17].

3 L'enseignement de l'interprétation en Corée du Sud

3.1 Les écoles d'interprétation et de traduction

En Corée du Sud, la première école d'interprétation et de traduction a été créée en 1979[18]. Au début, 7 départements (anglais, arabe, chinois, espagnol, français, japonais, russe) avaient été ouverts au sein de cette école. En 2014, le département allemand a été créé à GSIT[19]. Pendant de nombreuses années, elle a été la seule à former des interprètes et des traducteurs pour le marché sud-coréen. La deuxième école n'a été ouverte qu'en 1997[20]. Cependant avec l'augmentation de la demande en interprétation et en traduction, d'autres écoles ont également été ouvertes au sein des universités sud-coréennes. A la différence des deux premières écoles, elles ne proposent que peu de langues. Dans certaines écoles d'interprétation et de traduction, de nouvelles combinaisons linguistiques peuvent être incluses dans le programme ou en être retirées au gré des demandes du marché. Il faut préciser qu'à la différence des écoles européennes où les sections d'interprétation et de traduction sont séparées au niveau Master, les étudiants sud-coréens suivent les cours d'interprétation et de traduction et reçoivent un diplôme qui indiquent les deux professions.

Dans le **tableau 1** ci-dessous, nous citerons les noms des principales d'interprétation et de traduction[21] (Niveau Master) dans l'ordre de langues proposées et non pas de date de création[22].

En plus des écoles d'interprétation et de traduction ouvertes au seins des universités, il existe en Corée du Sud des formations faisant partie des programmes de licence (Graduate School). Dans le **tableau 2** ci-dessous, nous citerons les noms des écoles (Graduate School) en études internationales qui proposent la formation en interprétation et/ou en traduction (Master).

[17] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 634.

[18] Graduate School of Interpretation & Translation (GSIT) de Hankuk University of Foreign Studies (HUFS).

[19] 김진아, 강수정, 김유미, 박혜원 (2014) 한국 통번역 교육의 과거, 현재와 미래 GSIT를 통해 본 한국 통번역교육의 발전사 *(Kim Jin-a, Kang Su-jung, Kim Yu-mi, Park Hye-won (2014) « Past, Present and Future of Korea's T & I Education-Korea's T & I Education and Its Effects »)*, Interpreting and Translation Studies, vol. 18, No 3, p. 317.

[20] Il s'agit de Graduate School of Translation & Interpretation (GSTI) fondée au sein d'Ewha Women University.

[21] Dans cet article nous utiliserons les noms officiels en anglais internationalement reconnus des écoles d'interprétation et de traduction et de l'université ainsi que le nom coréen de l'université.

[22] La liste n'est pas exhaustive car de nouvelles écoles en interprétation et en traduction peuvent être ouvertes ou fermées selon les demandes du marché.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

.

Tab. 1

1	Graduate School of Interpretation & Translation (GSIT)[23] Hankuk University of Foreign Studies (HUFS) (한국외국어대학교) Cette école a été créée en 1979. Langues enseignées : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français, japonais, russe + coréen
2	Graduate School of Translation & Interpretation (GSTI)[24] Ewha Women University (이화여자대학교) Cette école a été créée en 1997. Langues enseignées : anglais, chinois, français, japonais + coréen
3	Graduate School of Interpretation (GSI)[25] Jeju National University (제주대학교 국제교류본부) Langues enseignées : anglais, chinois, japonais, allemand + coréen
4	Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT)[26] Sun Moon University (선문대학교) Langues enseignées : anglais, chinois, japonais + coréen Le russe et l'espagnol n'y sont plus enseignés.
5	Seoul University of Foreign Studies (SUFS)[27] (서울외국어대학원대학교) Cette école a été créée en 2003. Langues enseignées : anglais, chinois, japonais + coréen
6	Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT)[28] Busan University of Foreign Studies (부산외국어대학교) Cette école a été créée en 2003. Langues enseignées : anglais, chinois, japonais + coréen
7	Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT)[29] Handong Global University (한동대학교) Langues enseignées : anglais + coréen

[23] http://gsit.hufs.ac.kr/
[24] http://gsti.ewha.ac.kr/
[25] http://gsi.jejunu.ac.kr/
[26] https://translator.sunmoon.ac.kr/
[27] http://www.sufs.ac.kr/sufs/
[28] https://gsit.bufs.ac.kr/gsit/
[29] http://gsit.handong.edu/korean/portal.php

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Tab. 2

1	Graduate School of International Studies[30] Chung-Ang University (중앙대학교) Langues enseignées : anglais, chinois, russe + coréen
2	Keimyung University[31] (계명대학교) Langues enseignées : anglais, chinois, japonais + coréen
3	Korea University[32] (고려대학교) Langues enseignées : anglais, chinois + coréen
4	Dongguk University[33] (동국대학교) Langues enseignées : anglais + coréen

Les écoles d'interprétation et de traduction sud-coréennes ne s'arrêtent pas uniquement à la pratique. Elles s'intéressent également à la théorie. Ainsi, de grandes écoles d'interprètes et de traducteurs ont leur propres centres de recherche parmi lesquels nous pouvons citer Interpreting and Translation Research Institute (Hankuk University of Foreign Studies)[34] Ewha Research Institute for Translation Studies (Ewha Womans University)[35] et CAU Interpreting and Translation Research Institute (Chung-Ang University)[36]

Il existe également, au sein des écoles d'interprétation et de traduction, des centres qui proposent aux jeunes et anciens diplômés des missions. Ces centres fixent également les tarifs. Parmi les plus grands centres, nous pouvons citer Center for Interpretation & Translation (Hankuk University of Foreign Studies)[37] Center for Interpretation & Translation of Graduate School of Interpretation (Jeju National University)[38] Interpretation and Translation Center (Seoul University of Foreign Studies)[39] Center for Interpretation and Translation (Busan University of Foreign Studies)[40]

3.2 Les examens de sélection et le contenu des cours proposées

Dans cette partie, nous aimerions parler de Graduate School of Interpretation & Translation (GSIT) de Hankuk University of Foreign Studies (HUFS) et plus particulièrement du département français car nous y avons enseigné l'interprétation consécutive et l'interprétation simultanée (coréen-français). Il s'agit de la plus grande et la plus ancienne école d'interprétation et de traduction de la Corée du Sud.

[30] http://gsis.cau.ac.kr/gsis_index.html
[31] https://edward.kmu.ac.kr/nx/index_external.html?bWVudUlkPU01MDU4MzQmcGFyYW1zPXsiZGVwdENkIjoiMjAwNDYifQ==
[32] http://hig.korea.ac.kr/
[33] https://gsiai.dongguk.edu/?page_id=1529209
[34] http://itri.hufs.ac.kr/,
[35] http://cms.ewha.ac.kr/user/indexMain.action?siteId=erits
[36] http://caucit.cau.ac.kr/.
[37] http://www.hufscit.com/,
[38] http://coti.jejunu.ac.kr/,
[39] http://www.sufs.ac.kr/sufs_itc/index.asp,
[40] https://cit.bufs.ac.kr/cit/.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

3.2.1 Les examens de sélection

Avant les candidats pouvaient passer les examens de plusieurs écoles. S'ils étaient admis à quelques écoles, ils avaient la possibilité de choisir l'école où ils voulaient étudier. Cependant, les principales écoles d'interprétation et de traduction de HUFS et d'EWHA organisent maintenant les examens le même jour. Cela oblige les candidats à choisir. Pour envoyer sa candidature il faut remplir un dossier. Graduate School of Translation & Interpretation (GSTI) d'EWHA (Ewha Womans University) comme l'université elle-même n'accepte pas d'hommes ayant la nationalité sud-coréene[41]. A GSIT, pour la présélection, les candidats sont jugés pour leur compréhension orale. Ils écoutent des textes pré-enregistrés (2-3 textes de 2 à 3 minutes) portant sur des sujets divers et doivent en rédiger un résumé. Leurs copies sont jugées par les enseignants de l'école.

Les candidats qui ont réussi cet examen sont invités à l'examen oral quelques jours plus tard. Ils sont en moyenne 20-30. 14 sont admis au département français pour faire 2 groupes de 7 étudiants. Les membres du jury lisent un texte en coréen et un autre texte en français. Les autres départements de l'école font la même chose. Après avoir écouté le discours français de 2 à 3 minutes, le candidat le résume en coréen. Il s'agit grosse modo de la consécutive sans notes. Les candidats doivent faire la même chose en français pour le discours coréen. Le jury lui pose quelques questions concernant son parcours. En Europe, l'examen devant le jury dure plus longtemps et les candidats sont également jugés pour leur culture générale. Contrairement aux écoles européennes, les écoles sud-coréennes, à part les départements anglais-coréen de certaines écoles, ne demandent pas aux candidats de passer quelques temps dans le pays de la langue B. Ainsi, il est fréquent d'avoir des candidats qui n'ont fait que quelques années de licence en français sans quitter la Corée du Sud ou ont passé quelques mois pour des cours de langue. Rares sont les candidats ayant passé quelques années pour étudier en France. Les candidats retenus à l'examen oral le savent quelques semaines plus tard.

3.2.2 Le contenu des cours

Comme nous l'avons souligné plus haut, il s'agit d'un Master mixte pour la combinaison AB[42]. C'est-à-dire que les étudiants ont des cours d'interprétation (consécutive), traduction générale et spécialisée et du perfectionnement du français en première année. En deuxième année, ils font toujours de l'interprétation consécutive et de la traduction (générale et spécialisée). Les domaines de la traduction (générale, technique, commerciale, médicale, politique, juridique etc.) sont étalés sur deux ans. Ceux qui

[41] Les hommes ayant la nationalité étrangère peuvent y étudier.

[42] https://aiic.net/page/4104/langues-de-travail/lang/2:\\La définition de la combinaison linguistique ABC par l'AIIC (Association internationale des interprètes de conférence) :
La langue A est la langue maternelle (ou son équivalent) dans laquelle l'interprète traduit à partir de toutes ses autres langues de travail en consécutive et en simultanée. Il s'agit de la langue dans laquelle il s'exprime le mieux et dans laquelle il n'a aucune difficulté à exprimer y compris des idées complexes. Du point de vue de l'interprète, il s'agit d'une langue active.
La langue B est une langue dans laquelle l'interprète s'exprime naturellement sans qu'elle soit sa langue maternelle. Il peut traduire dans cette langue (ces langues) à partir de l'une ou plusieurs de ses langues de travail mais il a la faculté de choisir le mode d'interprétation (consécutive ou simultanée). Du point de vue de l'interprète, il s'agit également d'une langue active.
La langue C est une langue parfaitement comprise par l'interprète mais dans laquelle il ne traduit pas. Il interprète à partir de cette langue (ces langues) dans sa langue active (ses langues actives). Du point de vue de l'interprète, il s'agit, donc, d'une langue passive.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

choisissent l'interprétation simultanée la font en plus des autres cours cités. Ils doivent le décider à la fin de la première année. Tous les étudiants ne veulent pas choisir cela car ils trouvent cela difficile et sont découragés par la réalité du marché. La plupart des diplômés ne vont jamais être interprète dans le sens occidental du terme. Ils vont entrer dans des grandes entreprises sud-coréennes (secrétaire, interprète de liaison en Afrique pour les francophones).

Cependant, il y a une exception pour le département anglais. Les étudiants doivent choisir dès le début, s'ils veulent faire de l'interprétation et de la traduction ou tout simplement de la traduction. Ce n'est pas comme les autres départements de GSIT (HUFS) car le nombre des étudiants du département anglais est plus nombreux.

Il y a également la section trilingue ABC (coréen-anglais-français, coréen-anglais-arabe, etc.) Mais, sur le marché d'interprétation, ils utilisent leur langue C comme une langue B. En Corée du Sud, les langues passives (langues C) ne sont pas vraiment utiles.

Les étudiants peuvent aussi faire un doctorat à GSIT (HUFS). S'ils le veulent, les étudiants peuvent suspendre leurs études pour aller travailler un certain temps et revenir quelques années plus tard pour terminer leurs études.

3.2.3 Les examens de sortie

Pendant la deuxième année du Master les étudiants ont la possibilité de choisir en plus de la traduction, la consécutive et la simultanée. Certains préfèrent choisir uniquement la traduction et la consécutive. Ils estiment qu'ils ont plus de chances de travailler en consécutive qu'en simultanée après avoir obtenu leur diplôme. Contrairement aux écoles européennes, les examens sont anonymes. Les textes pour les examens de consécutive et de simultanée sont choisis par l'école. Il s'agit de deux textes d'ordre général et de deux textes spécialisés. Les enseignants qui lisent ces discours pour les étudiants ne les découvrent que le jour de l'examen. Les examens sont enregistrés. Quelques jours plus tard, les enseignants écoutent les CDs sur les ordinateurs dans une des salles de l'école. Deux enseignants jugent par combinaison. Pour noter les étudiants les écoles sud-coréennes utilisent le système de notation américaine.

4 L'état actuel de la profession

Même si certains de nos collègues sud-coréens sont membres de l'AIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence)[43] ils n'ont pas une association qui réunit uniquement les interprètes de conférence sud-coréens. Ils en ont plusieurs mais celles-ci réunissent aussi bien des interprètes que des traducteurs : Korean Society of Interpretation and Translation Studies (KSCI)[44] fondé en 1998, Korean Association of Translation Studies (KATS)[45] fondé en 1999, Litterature Translation Institute of Ko-

[43] https://aiic.net/directories/interpreters/languages/,
[44] http://www.ksci.or.kr/html/sub1_01_e.html
[45] http://www.kats.or.kr

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

rea (LTI Korea)[46] fondé en 2001 et Korean Association of Translators and Interpreters (KATI)[47] fondé en 2007.

Conclusion

Dans la société sud-coréenne profondément enracinée dans le confucianisme, même si les interprètes de conférences ayant surtout la combinaison anglais-coréen peuvent très bien gagner leur vie, leur reconnaissance sociale n'est pas très élevée. En Corée du Sud, le fait de parler couramment l'anglais est vu comme un atout dans toutes les professions. Et les interprètes de conférence sont reconnus comme des « maîtres » de l'anglais. Il y a là une contradiction. D'un côté, ils sont enviés pour leur maîtrise des langues étrangères et de l'autre la société estime qu'on ne devrait pas consacrer toute sa vie à cette profession[48].

Quant aux traducteurs, malgré leur grand nombre, ils sont respectés beaucoup moins que les interprètes à cause de leur rémunération pas très élevée. À cause des tarifs élevés de l'interprétation, les personnes qui ont reçu une formation en interprétation et en traduction préfèrent aller vers l'interprétation. En effet, les tarifs de la traduction ne sont pas suffisants pour attirer des traducteurs de grande qualité. Aujourd'hui, la profession d'interprétation en Corée du Sud fait face à un grand problème. Beaucoup de jeunes diplômés qui travaillent comme traducteur et interprète les premières années changent de métier quelques années après. Une nouvelle tendance est visible et celle-ci pourrait améliorer la situation. De plus en plus d'interprètes compétents choisissent de travailler comme des permanents dans des organismes ou entreprises pendant un ou deux ans avant de se lancer comme free-lance. Dans le passé, les jeunes diplômés devenaient free-lance à la sortie de l'école d'interprétation. Mais maintenant même les meilleurs préfèrent être permanents. Cela les prépare non seulement au monde difficile de l'interprétation mais leur permet de se spécialiser dans un domaine[49].

Il s'agit d'un marché prometteur qui souffre de son éloignement géographique de l'Europe. Cela se traduit par la quasi-absence d'interprètes européens venant travailler sur le marché sud-coréen pour des missions de quelques jours et par l'absence des formations en interprétation et en traduction pour certaines langues occidentales. Entourée de grandes puissances mondiales (Chine, Russie, Japon), les écoles d'interprétation et de traduction sud-coréennes doivent proposer dans leurs programmes les langues de ces pays. Nous l'avons vu dans la partie consacrée aux écoles. Parmi les langues occidentales, l'anglais et le français occupent une place importante et la majorité des futurs interprètes et traducteurs sont formés avec les combinaisons anglais-coréen, français-coréen et anglais-français-coréen. Certaines grandes langues européennes telles que l'italien, le portugais et le turc ne sont pas enseignées en interprétation et en traduction. Mais la situation pourrait changer avec le développement

[46] https://www.ltikorea.or.kr/en/

[47] http://www.i-kati.or.kr/en/about/APTIF9.asp

[48] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 634-635.

[49] Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 635.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

des relations bilatérales avec les pays ayant ces langues comme langues officielles et la volonté des écoles à proposer de nouvelles combinaisons.

Bibliographie

Choi, Jungwha ; Lim, Hyang-ok (2002) « The Status of Translators and Interpreters in Korea », Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 47, No 4, p. 627–635.

Lim, Hyang-ok (2006), « A Comparison of Curricula of Graduate Schools of Interpretation and Translation in Korea », in *Théories et pratiques de la traduction et de l'interprétation en Corée (Theories and Practices of Translation and Interpretation in Korea)*, Meta Journal des traducteurs Translators' Journal, vol. 51, No 2, p. 215-228.

Park, S. R. (1997, May) « *A Historical Overview of Interpretation* ». Paper presented at a special lecture of the Graduate School of Interpretation and Translation, Seoul, Korea.

김진아, 강수정, 김유미, 박혜원 (2014) 한국 통번역 교육의 과거, 현재와 미래 GSIT를 통해 본 한국 통번역교육의 발전사 *(Kim Jin-a, Kang Su-jung, Kim Yu-mi, Park Hye-won (2014) « Past, Present and Future of Korea's T & I Education-Korea's T & I Education and Its Effects »)*, Interpreting and Translation Studies, vol. 18, No 3, p. 315-340.

Sites Internet

AIIC

https://aiic.net/page/4104/langues-de-travail/lang/2

https://aiic.net/directories/interpreters/languages/

Les associations sud-coréennes d'interprètes et de traducteurs

http://www.ksci.or.kr/html/sub1_01_e.html

http://www.kats.or.kr

https://www.ltikorea.or.kr/en/

http://www.i-kati.or.kr/en/about/APTIF9.asp

Les écoles d'interprétation et de traduction

http://gsit.hufs.ac.kr/

http://gsti.ewha.ac.kr/

http://gsi.jejunu.ac.kr/

https://translator.sunmoon.ac.kr/

http://www.sufs.ac.kr/sufs/

https://gsit.bufs.ac.kr/gsit/

http://gsit.handong.edu/korean/portal.php

Programmes d'interprétation et de traduction en licence

http://gsis.cau.ac.kr/gsis_index.html

https://edward.kmu.ac.kr/nx/index_external.html?bWVudUlkPU01MDU4MzQmcGFyYW1zPXsiZGVwdENkIjoiMjAwNDYifQ==

http://hig.korea.ac.kr/

https://gsiai.dongguk.edu/?page_id=1529209

Centres de recherche

http://itri.hufs.ac.kr/

http://cms.ewha.ac.kr/user/indexMain.action?siteId=erits

http://caucit.cau.ac.kr/

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Centres d'interprétation et de traduction

http://www.hufscit.com/

http://coti.jejunu.ac.kr/

https://cit.bufs.ac.kr/cit/

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281